

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GIGNAC , A. et A. FORTIN , dir., « *Christ est mort pour nous* » : *Études sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest* , Montréal, Médiaspaul (Sciences Bibliques 14), 2005, 39,95 \$, 552 p. Bibliographies. ISBN : 2-89420-632-1.

[s.a.]

Théologiques, vol. 12, n°1-2, 2004, p. 269-271.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/011566ar>

DOI: 10.7202/011566ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Publications de la Faculté de théologie et de sciences des religions

GIGNAC, A. et A. FORTIN, dir., « *Christ est mort pour nous* » : *Études sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest*, Montréal, Médiaspaul (Sciences Bibliques 14), 2005, 39,95 \$, 552 p. Bibliographies. ISBN: 2-89420-632-1.

« Christ est mort pour nous. » L'affirmation de l'effet salvifique de la mort de Jésus est au cœur du Nouveau Testament. Sans jamais y être explicitée directement, elle est cependant mise en récit et en discours de multiples façons, laissant une impression de kaléidoscope. Elle ne cesse d'interroger la théologie depuis vingt siècles. Pourquoi la mort de Jésus nous concerne-t-elle et nous sauve-t-elle? Comment une mort peut-elle sauver? De quelle manière, pour nous exemplaire, les rédacteurs du Nouveau Testament en ont-ils parlé, dans leur audace inouïe? Poser ces questions, c'est soulever la pertinence même de l'articulation théologique du christianisme.

Vingt-deux collègues se joignent à Olivette Genest, professeure émérite à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, pour l'honorer et offrir à la lecture le fruit de leur réflexion sur la mort de Jésus, ou encore sur l'impact du féminisme ou l'apport de la sémiotique à l'étude de la Bible — sotériologie, féminisme et sémiotique ayant été les trois axes, souvent entrecroisés, de la recherche d'Olivette Genest.

À l'exemple d'Olivette Genest, les contributions de ce volume n'hésitent pas à bousculer les idées reçues, en s'appuyant sur une diversité d'approches méthodologiques: sémiotique bien sûr, mais aussi critique de la rédaction, narratologie, égo-écologie, philologie, psychanalyse. Des textes aussi variés que l'Apocalypse, les lettres de Paul (dont Romains et Galates), les épîtres aux Éphésiens ou aux Hébreux, le prophète Ésaïe, les Évangiles selon Marc et selon Luc, les Actes des Apôtres et Genèse, sont commentés.

Alain GIGNAC et Anne FORTIN, «Présentation. "Christ est mort/pour nous/" ». Les trois combats d'Olivette Genest», p. 11-30.

Alain GIGNAC et Sylvie PAQUETTE, «Bibliographie sélective d'Olivette Genest (thématique et chronologique)», p. 31-38.

- Olivette GENEST, « Exégèse d'un itinéraire en herméneutique biblique », p. 41-59.
- Louis PANIER, « Figures et discours sur la mort de Jésus. Contributions sémiotiques à une réflexion théologique », p. 61-84.
- Guy-Robert SAINT-ARNAUD, « Le travail du fait de langage en christologie », p. 85-106.
- Jean CALLOUD, « Ces Écritures qui devaient s'accomplir », p. 107-125.
- Jean DELORME, « Mondes figuratifs, parole et position du lecteur dans l'Apocalypse de Jean », p. 127-155.
- Jean DOUTRE, « Le "moi" dominé par le péché et le "nous" libéré dans le Christ. Deux paradigmes simultanés pour penser le sujet en Rm 7,7-8.30 », p. 157-177.
- Daniel PATTE, « Pluralité des lectures du "Christ de la passion" de Rm 3,21-26. Exégèse et herméneutique dans une perspective structurale », p. 179-214.
- Marie-Andrée BERTRAND, « Féminisme, perspective épistémologique », p. 215-233.
- Denise COUTURE, « À propos du corpus féministe d'Olivette Genest », p. 235-242.
- Madeleine SAUVÉ, « Féminisme anonyme ou occulté? En marge de l'Institut supérieur de sciences religieuses », p. 243-265.
- Anne PÉNICAUD, « Éphésiens 5, 21-33: asservissement ou libération? Proposition de lecture sémiotique », p. 267-295.
- Marisa ZAVALLONI, « Effets identitaires des lettres pauliniennes. Une lecture ego-écologique », p. 297-322.
- Guy COUTURIER, « Ésaïe 7, 14. Étude philologique du terme עֲלֵמָה », p. 323-340.
- François VOUGA, « Le discours du Nouveau Testament sur la mort de Jésus », p. 341-357.
- François BOVON, « La mort de Jésus en Luc-Actes. La perspective sotériologique », p. 359-374.
- Odette MAINVILLE, « Étienne face à la mort. Le disciple à l'image du Maître », p. 375-395.
- Michel GOURGUES, o.p., « Mort de Jésus et universalisme. Deux types de référence au Deutéro-Ésaïe dans la représentation lucanienne du salut », p. 397-415.

Jean-Yves THÉRIAULT, « L'acceptation de la coupe. Quand passe l'heure en Mc 14, 26-52 », p. 417-433.

Alain GIGNAC, « Ἀκοή πίστεως (Ga 3, 1.5) et ῥῆμα τῆς πίστεως (Rm 10, 8). Le "récit de fidélité" du Christ et le salut de son narrataire », p. 435-460.

Jean-Paul MICHAUD, « Figures de la mort de Jésus. Dans les lettres de Paul, l'évangile de Jean et l'épître aux Hébreux », p. 461-487.

Jean-Guy NADEAU, « La mort de Jésus et l'exécution d'un enfant juif au camp de Buna. De l'usage chrétien de la citation », p. 489-502.

Anne FORTIN, « Lire et brûler. L'interprétation théologique à partir de la sémiotique », p. 503-522.

François NAULT, « Jouissance et engendrement. À propos de Genèse vingt-deux », p. 523-545.



NADEAU, J-G., dir., *La liturgie, mise en scène ou entracte?*, Ottawa, Novalis, 2005, 29,95 \$, 248 p. Bibliographies. ISBN: 2-89507-643-X.

Dans nos sociétés sécularisées qui ne cessent de s'inventer de nouvelles « liturgies » : commémorations ou rassemblements politiques, événements sportifs ou artistiques, que devient la liturgie de l'Église, celle qui prend corps depuis des siècles dans la célébration eucharistique ? Comment expliquer qu'elle soit souvent perçue comme un entracte dans la vie quotidienne, un entracte entraînant le sujet hors de l'histoire et de ses responsabilités ? Est-elle condamnée à disparaître ?

À partir d'une question qui nous renvoie au monde du théâtre, les auteurs de cet ouvrage nous invitent à revoir en profondeur l'idée souvent étriquée que l'on se fait de la liturgie et à porter un regard neuf sur les pratiques liturgiques héritées du passé. À une problématique de départ qui oppose mise en scène et entracte, ils substituent une problématique qui les unit dans un rapport dialectique. Si la liturgie peut être perçue comme un entracte par rapport à la vie quotidienne, cet entracte concerne le vif de l'existence humaine à travers la mise en scène du mystère pascal.

La liturgie, mise en scène ou entracte constitue un vigoureux plaidoyer pour qu'on redonne à la liturgie les moyens de remplir ses fonctions dans le monde d'aujourd'hui.